

# Ne tirez pas sur l'arbre !

## *Mémento des supplices à ne pas faire aux arbres*

*Note à l'attention de ceux qui prennent les arbres pour des produits jetables*

La complexité du monde végétal est une de ses forces. Par exemple, la zone d'insertion d'une branche sur le tronc doit son étonnante solidité à un processus complexe et très organisé d'enchevêtrements successifs des fibres. Ce processus se construit lentement, de saison en saison. Pourtant, aussi admirables et performants soient-ils, les végétaux sont aussi de fragiles êtres vivants pour lesquels une légère modification du milieu peut être fatale : sécheresse, pollution, perturbation du sol... Parmi les chênes, nombre de solides gaillards n'ont pas survécu aux sécheresses de 2003 et 2005 !

L'essentiel de l'activité végétale est constitué d'échanges : échanges externes de fluides (eau, oxygène, gaz carbonique...), échanges d'éléments nutritifs (sève brute et sève élaborée), échanges internes de signaux et d'informations par les hormones (auxines, cytokinines...). Dans un arbre, chaque zone contribue au développement des autres zones. Ainsi, pour peu que l'on perturbe une partie de l'arbre, d'autres parties en subissent les effets : si on réduit la taille du houppier, le système racinaire en souffrira. Inversement, si on dégrade une partie des racines, il faut s'attendre à plus ou moins long terme à voir dépérir certaines branches... ou à voir tomber l'arbre. Souvent, les effets de ces réactions ne sont visibles qu'assez tardivement, ce qui fait qu'on a du mal à bien comprendre le lien qui unit l'effet à sa cause. D'autre part, certaines espèces très tolérantes (platane, pin maritime...) peuvent cependant avoir des réactions brusques et désastreuses à longue échéance. Dans les forêts primaires, l'effondrement est une étape naturelle, mais lorsque l'habitat humain est intimement mêlé aux arbres, la bonne gestion de ces derniers doit impérativement anticiper et prévenir ce cataclysme. Chaque fois qu'on fragilise un arbre urbain, ce sont des vies humaines qui, un jour ou l'autre, seront mises en danger. Ce n'est donc pas tant de la vie des arbres que nous nous soucions ici, mais de la sécurité des personnes et de leurs biens.

Les recommandations ci-dessous doivent être suivies avec respect dès que des travaux sont engagés à proximité d'arbres et, dans tous les cas, il est judicieux d'installer autour de leur tronc une protection provisoire, en planches par exemple, afin de leur éviter blessures et coups du sort.

- **Élagage** : l'élagage tel qu'on le pratique souvent est généralement le résultat d'une mauvaise connaissance du monde végétal. Par exemple, on cherche à se protéger de la chute des grands arbres en leur réduisant tout net la cime. Or, ce faisant, on ne fait souvent que les rendre plus fragiles. En outre, inévitablement, ces branches seront peu à peu remplacées car l'arbre, pour sa croissance ou sa survie, a besoin de ses branches et de son feuillage, en équilibre avec ses racines. Pourtant l'attache de ces nouvelles branches – qui seront en réalité des gourmands – sera malheureusement bien plus fragile, et donc bien plus menaçante, que celle des branches qu'on avait coupées ! Une branche, même cassée ou morte, ne doit être coupée qu'à un endroit très précis, selon une technique particulière, et à une période donnée. Un élagage mal fait (avec une mauvaise coupe, ou laissant un chicot, ou pratiqué trop près de l'attache, ou avec du matériel infecté...) peut entraîner à moyen terme une pourriture du tronc. Avant d'engager un élagueur professionnel, n'hésitez pas à lui réclamer des garanties sur ses compétences réelles : sa formation, ses diplômes, ses références...
- **Mauvaise taille architecturale** : tailler un arbre peut être utile, mais doit être fait selon les règles de l'art. Certaines essences, plus rustiques que d'autres, supportent mieux qu'on les charcute, mais il est souvent préférable que le sécateur reste léger. La taille de formation permet cependant d'orienter un peu le port que va prendre l'arbre, ce qui peut être utile en zone habitée. Certains types de taille sont contraignants du fait qu'il faut, pendant toute la vie de l'arbre, les suivre et les renouveler. En tout état de cause, il est primordial de laisser à l'arbre un volume équilibré de branches et de feuillage.
- **Taille en mauvaise saison** : sauf exception – et contrairement à ce qui se pratique souvent – la meilleure période pour tailler les arbres ou pour les élaguer est à la fin du printemps. C'est en effet à ce moment-là que l'arbre, ayant alors complètement reconstitué ses réserves, dispose de toutes ses facultés pour réparer ses plaies.

- Plantation : lors de l'implantation d'un jeune arbre, pour peu qu'il soit destiné à atteindre une taille importante, il est judicieux de bien choisir son emplacement par rapport aux vents dominants. Cette condition est importante, mais n'est pas suffisante pour garantir la sûreté de ses abords, car il faut aussi que cette plantation soit réalisée dans de bonnes conditions : il faut s'assurer que le système racinaire est intact, bien équilibré, et correctement mis en terre ; que le collet n'est pas enterré ; que le tuteur n'est pas installé de façon contraignante ; que l'eau est suffisante mais sans excès ; que la saison est adaptée à la plantation ; que les conditions de température et d'humidité sont bonnes, etc.. De plus, il est primordial de respecter l'adaptation de l'essence à la station, ce qui revient à dire qu'il faut mettre le bon arbre au bon endroit : éviter peut-être les baobabs sur la banquise ! La plantation doit également s'attacher à ne pas réduire le volume de la zone de prospection racinaire : éviter de choisir un emplacement trop proche d'un bâtiment, éviter de remplacer la terre d'origine du trou de plantation, éviter d'en lisser les parois...
- Mauvaise installation du tuteur : le tuteur n'est pas toujours indispensable. Si on fait malgré tout le choix d'en installer un, ce dernier ne doit surtout pas être contraignant pour l'arbre. Le vrai rôle du tuteur n'est que de limiter les mouvements trop amples de l'arbre, lequel doit pouvoir s'habituer à résister lui-même aux vents. Le vent éduque le jeune plant, qui réagit en construisant d'une part une architecture racinaire, et d'autre part une structure de son bois, capables de résister aux vents dominants : d'ailleurs, les racines au vent sont bien adaptées pour résister aux tensions, alors que les racines sous le vent sont surtout puissantes en appui. Souvent, à cause d'un tuteur trop contraignant, cette éducation n'est pas faite, et l'arbre ne devient qu'un fragile assisté.
- Mauvais choix des essences : les changements climatiques probables pour l'avenir doivent inciter à faire le choix d'essences rustiques et bien adaptées. Dans nos régions, il semble par exemple judicieux de se limiter à des espèces résistant bien aux sécheresses estivales. À ce jour, le chêne-liège et le pin maritime d'origine landaise paraissent être encore, de ce point de vue, deux candidats particulièrement bien armés pour l'avenir.
- Installation de plants trop âgés : vouloir gagner du temps en installant des plants trop âgés est une erreur. Outre qu'ils coûtent beaucoup plus cher que des jeunes, ces grands plants supportent mal la transplantation, qui est pour eux un traumatisme violent. À cause de ce traumatisme adaptatif, on ne gagne en réalité que peu de temps mais, en plus, leur ancrage racinaire risque fort de se développer de façon très défectueuse. À terme, ces arbres peuvent donc devenir un danger.
- Plantation trop proche des bâtiments : la présence de fondations dans le sous-sol restreint la zone que les racines des arbres pourraient prospecter, ce qui peut engendrer un défaut de stabilité. Outre cela, il est possible que le bâtiment représente une gêne d'un autre ordre (par exemple quant à l'exposition : trop chaude, trop fraîche...), ou bien que ce soit l'arbre qui représente une gêne pour le bâtiment (trop d'ombre, risque de destruction en cas de chute, branches trop proches, racines trop puissantes...). Sous le vent dominant, on pourra choisir un emplacement peut-être plus proche du bâtiment qu'un autre emplacement qui, lui, serait placé à son vent.
- Installation trop à l'ombre, ou trop au soleil : chaque essence a des besoins particuliers. Les besoins en lumière font partie des caractéristiques fondamentales, de même que les besoins en fraîcheur, ou en richesse du sol.
- Excavations : quel qu'en soit le but et quelles qu'en soient les conditions, le creusement de tranchées autour d'un arbre détruit obligatoirement un certain nombre de ses racines. Peut-être aura-t-on la chance de ne pas toucher de grosses racines assurant l'ancrage, mais il est cependant certain qu'un grand nombre de racines fines assurant la nutrition seront sectionnées. Certaines peuvent être très fines et difficiles à observer. Dans le cas de blessures aux grosses racines, la stabilité de l'arbre sera diminuée, ce qui peut entraîner sa chute bien des années plus tard. Dans le cas de racines fines, c'est son état de santé qui risque d'être affaibli mais, à terme, on met en danger une zone importante aux abords de cet arbre : maisons, véhicules, personnes, terrasses, garages...
- Tassements de sol : lorsque la terre est trop tassée, l'air se trouve chassé du sol et la circulation des fluides y est gravement perturbée. L'oxygène disparaît et le milieu s'asphyxie. Les organismes qui y vivent dépérissent (vers de terre, collemboles...), leurs galeries se ferment, leur activité diminue, le recyclage de la matière organique se fait de plus en plus mal et, en fin de compte, les arbres eux-mêmes peuvent en souffrir très gravement, ce processus pouvant aller jusqu'à entraîner leur mort. Ces tassements du sol sont souvent provoqués par le simple passage de véhicules de poids important tels que les engins de terrassement. Dans la mesure du possible, il est souhaitable que ces engins évitent de circuler partout sur le terrain, mais qu'ils se cantonnent au contraire sur des passages bien délimités, leur premier passage à un endroit étant toujours le plus néfaste quant au tassement.

- Entreposage de matériaux lourds : le stockage de matériaux lourds à proximité des arbres, tels que des palettes de tuiles ou de briques, peut en détériorer le système racinaire, ou en perturber le bon développement.
- Arrachage de racines : l'arrachage – ou même le simple tranchage – d'une racine est pour l'arbre une amputation. Lorsqu'il est installé dans de bonnes conditions, un organisme végétal trouve spontanément son équilibre, mais toute atteinte à son architecture entame cet équilibre. Or le système racinaire est une partie essentielle de cette architecture : n'oublions jamais que c'est grâce à elle qu'il s'alimente et qu'il tient debout !
- Modification du terrain : l'arbre grandit en fonction des conditions de son milieu. Le vent, la pluie, la lumière, la hauteur de la terre par rapport au collet de l'arbre, la composition du sol, sa texture, sa structure, son acidité, la nature du sous-sol... tous ces éléments déterminent la vie et la santé de l'arbre. Modifier le terrain autour de lui est une action plus brutale qu'on ne le croit et peut avoir de fâcheuses conséquences. Par exemple, le simple fait de goudronner quelques mètres-carrés pour faire un petit parking peut modifier l'alimentation en eau de l'arbre qui se trouve à proximité et déclencher son dépérissement anticipé. Autre exemple : apporter du remblai constitué de matériaux calcaires risque de modifier localement l'acidité du sol et le rendre parfaitement impropre à la vie des végétaux présents. Ou alors le collet peut se retrouver enterré à la suite d'un apport de remblai, ce qui peut suffire à tuer l'arbre. Des arbres habitués à vivre en présence de réseaux enterrés dans le sol risquent de ne pas s'adapter aux perturbations qu'entraînerait l'arrachage de ces réseaux... et la création de nouveaux réseaux représente un danger du même ordre (voir les paragraphes ci-dessus : excavations, arrachage de racines, et tassements de sol). Bref, bien que d'apparence anodine, ajouter de la terre ou en enlever peut être funeste.
- Blessures : l'organisme végétal est ouvert sur l'extérieur car de multiples échanges s'opèrent continuellement. Par exemple, des quantités extrêmement importantes d'air et d'eau entrent et sortent au niveau des feuilles et au niveau des racines fines, mais ces multiples échanges ne se font qu'au travers de cellules très spécialisées. Paradoxalement, cet organisme ouvert sur l'extérieur est en même temps un ensemble fermé sur lui-même, qui se protège du monde extérieur, notamment par son écorce. Cette protection est indispensable à sa bonne santé, étant donné que de multiples parasites peuvent profiter de la moindre plaie pour s'y introduire et le dégrader. C'est le cas de nombreux insectes xylophages, de champignons, de bactéries... Il est donc important d'éviter les blessures... les plus grandes étant bien entendu les plus dangereuses et les plus difficiles à réparer.
- Corps étrangers : il peut arriver que des corps étrangers soient peu à peu « mangés » par le tronc. On voit ainsi parfois des pancartes avalées par un platane, ou des crochets lentement ingurgités par un chêne, voire même un pin goulûment se repaître d'une simple sardine de tente dans un ancien camping... Sans être réellement préjudiciables à la santé des arbres, ces gourmandises sont cependant à déconseiller vivement. Elles peuvent les fragiliser en un point critique et entraîner des risques de rupture. Le corps étranger peut aussi être une simple corde, ou même une petite ficelle anodine ; les paloumayres aiment bien poser ce genre de collier mais, l'arbre grossissant, l'anodine ficelle se met à étrangler l'arbre... ce qui peut causer sa mort ou sa rupture. Boîtes aux lettres, cabanes, panneaux et autres objets... : leur fixation sur un arbre s'avère souvent, à long terme, plutôt indigeste pour lui.
- Cordages et câbles : attention à la pose de systèmes susceptibles d'étrangler le tronc ou les branches d'un arbre ! Les fils à linge ne sont pas très dangereux, du fait de leur médiocre solidité, mais les cordes et les câbles utilisés pour la mise en place de balançoires, par exemple, peuvent aboutir quelques années plus tard à un affaiblissement grave et à la rupture nette.
- Déversement de produits toxiques : les eaux polluées et les produits chimiques (notamment les herbicides, les fongicides et les pesticides) peuvent s'avérer fatals pour les végétaux, aussi bien d'ailleurs que pour l'homme, les animaux, l'air, et les nappes aquifères. L'arbre a besoin de s'associer avec des champignons symbiotes pour croître ; on voit donc bien le danger que peut devenir la présence de fongicides à leurs abords.
- Brûlures et pollutions : les fumées, les flammes, leur rayonnement, et les pulvérisations de toute sorte sont également très dangereux pour les arbres. Par exemple, le brûlage des feuilles mortes en automne est une activité néfaste, non seulement du fait de la chaleur qui s'en dégage et dont le rayonnement peut atteindre leurs racines, ou les branches basses, ou même le tronc des arbres, mais aussi du fait que cette activité élimine la presque totalité des composés organiques ce qui, d'année en année, finit donc par appauvrir le milieu.
- Dégâts dus aux animaux : qu'ils soient domestiques ou sauvages, les animaux peuvent avoir une action très dégradante sur les jeunes arbres. Les chevreuils, les lapins, les chevaux, mais aussi les chats ou les chiens peuvent leur causer de graves blessures.

- Fragilité des vieux arbres : même s'ils ont réussi à traverser les décennies ou les siècles, les vieux arbres peuvent être fragiles. Leur durée de vie est conditionnée par leur espèce, par le milieu dans lequel ils se sont développés, par le climat, le sol, les soins et les coups-bas reçus... Il est souvent possible de prolonger leur vie, mais ce ne peut être qu'au prix d'un certain respect.

Les signes extérieurs de la dégradation du bois – tels que les champignons ou les trous de pics – n'apparaissent que bien après le moment où le parasite a commencé sa colonisation. Il ne faut donc pas se fier aveuglément à l'absence de symptôme, mais garder constamment une certaine « confiance craintive » vis-à-vis de ces amis indispensables et bienfaisants que sont nos arbres.

N'oublions jamais le dicton suivant : « *Action douce = réaction modérée ! Action forte = réaction violente !* »

---

## Sorte de bêtisier en guise d'illustration

*Ou petit florilège à l'actif des gougnaifiers  
(photographies de Stéphane Perrin)*





